



## Que diriez-vous d'un temps de loisir !



Source: <https://gr.dreamstime.com/>

### Theodor Adorno participe à une brève discussion avec des étudiants sur l'esthétique

**Adorno:** Bonjour ! Je suis Theodor Adorno. Permettez-moi de me présenter. Je suis né à Francfort en 1903, l'année où Marie Curie est devenue la première femme à recevoir le prix Nobel de physique. Vous diriez que ce n'est pas pertinent, mais je dirais que c'est significatif, parce que c'était un renversement et que ma vie a été pleine de renversements. Mon nom complet est trop compliqué, vous n'avez donc pas besoin de le connaître. D'ailleurs, c'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai choisi la deuxième moitié du nom de ma mère comme nom de famille lorsque je suis devenu citoyen américain en 1930. Ma famille était prospère et cultivée. Mon père, négociant en vin, était d'origine juive, mais s'était converti au protestantisme à l'université. Jusqu'à l'âge de vingt ans, j'ai envisagé de travailler dans la musique, et plus particulièrement dans la composition et la critique musicales.

**David :** J'aime aussi la musique. C'est génial !

**Philosophe :** Oui ! À l'université, j'ai étudié la musicologie, la psychologie, la sociologie et la philosophie, cette dernière étant celle qui m'a finalement séduit. Je peux dire que



j'étais un peu anarchiste quand j'étais jeune et que c'était quelque chose que j'aimais, même si c'était gênant.

**Peter** : Vous n'obéissiez donc à aucune instruction ?

**Philosophe** : Eh bien, j'obéissais. Mais pas à toutes. Quoi qu'il en soit, je voudrais que vous sachiez que "La construction de l'esthétique" était le titre de mon mémoire de fin d'études, auquel je dois le titre de professeur que j'ai obtenu en 1928. En 1933, mon origine juive m'a fait perdre ce titre et m'a interdit d'enseigner dans les universités allemandes.

**Irène** : C'était à l'époque du nazisme ?

**Philosophe** : Oui, vous vous en souvenez bien ! C'était l'époque du nazisme et j'ai dû partir en 1934. Je suis d'abord allé à Oxford, puis en 1938 à New York et ensuite à Los Angeles. C'était bien en Californie. Ceci dit, je n'aimais pas la façon dont les gens utilisaient leur temps libre.

**Mary** : Pourquoi, qu'y a-t-il de mal à cela ?

**Philosophe** : Tout d'abord, il s'agit de savoir comment on utilise son temps libre. Autrefois, il n'y avait pas de "temps libre". Les travailleurs devaient se battre pour obtenir le droit de se reposer et d'avoir des vacances. Si vous ne me croyez pas, vous pouvez aussi chercher cela sur Google. Vous trouverez des milliers de vidéos sur ce qu'ils appellent... oh, sur YouTube. À mon avis, le temps libre ne devrait pas servir à se détendre et, comme on le dit souvent, à se débarrasser de ses soucis.

Le temps libre devrait être consacré à ce qui nous fait évoluer, devenir meilleur et acquérir les outils pour changer la société. Un bon film, un livre de qualité ou de la musique peuvent y contribuer. Je sais que je parle comme votre mère ou peut-être même votre grand-mère. C'est ce qu'on appelle le fossé des générations et je n'ai pas beaucoup d'espoir de vous convaincre. Pour ne rien arranger, j'invoque Marx, selon qui le travail est nécessaire pour être un être humain. Mais comme votre travail appartient à quelqu'un d'autre, vous ne devriez agir librement que pendant votre temps libre.



**Karen** : Est-ce la mission de "l'industrie culturelle" ?

**Philosophe** : L'"industrie culturelle" a une autre mission qui relève un peu d'une forme de contrôle psychologique. Imaginez ceci : À la fin d'une longue journée de travail rémunéré, vous ne recherchez pas l'art. Vous voulez vous détendre en regardant du sport, un film ou une émission de télé-réalité. D'une part, nous avons le producteur actif qui sert un produit standardisé et, d'autre part, le consommateur passif. Les deux se complètent parfaitement, afin de maintenir éternellement la même situation.

**Alice** : C'est pourquoi l'industrie culturelle devrait changer et promouvoir l'art, car l'art fait ressentir...

**Philosophe** : Je vais vous donner l'exemple de la musique pop, qui se concentre principalement sur les émotions, qui découlent des relations amoureuses, ce qui implique que le bonheur ne peut venir que de ces dernières. Bien sûr, à mon époque, il n'y avait pas de chanteurs comme les "trappeurs" et je ne considère pas ce genre comme de la musique dans sa forme traditionnelle, mais quelque chose me dit que vous aussi, vous écoutez ce genre de musique.

**Adrian** : C'est un type de musique moderne ! L'art peut-il survivre dans un monde capitaliste tardif ou, plus précisément, peut-il contribuer à sa transformation ?

**Philosophe** : Question shakespearienne, mais permettez-moi d'en poser une autre. La vraie vie est-elle possible dans un monde faux ? Je dis que non. Qu'en pensez-vous ? Le monde moderne fait l'expérience de la souffrance d'une vie fausse. Les gens sont constamment trahis. Certains d'entre nous peuvent considérer ce qui leur est proposé comme un produit, un divertissement, un langage simple, un événement ou un objet facilement accessible. Les gens ne cherchent pas toujours à comprendre le sens profond des choses de la vie. C'est comme les contes de fées que nous lisons, dans lesquels les gens comprennent le langage des oiseaux parce qu'ils aiment la nature et interagissent avec elle sous toutes les formes possibles. Celui qui peut comprendre le langage de la musique, comme les héros des contes de fées, peut comprendre le langage des oiseaux et rechercher la vérité à travers une réalité déformée. L'art devrait respecter les masses, les traiter comme elles pourraient l'être, plutôt que de se



conformer à leur état dégradé et d'essayer de trouver le sens profond de toutes les choses de notre vie.

**Henry** : Quel est donc le but de l'art ?

**Philosophe** : Le but de l'art est, ou du moins devrait être, de vous éloigner du consumérisme. À notre époque, cependant, c'est l'inverse qui se produit. Les super-riches peuvent investir leur argent en achetant des œuvres d'art. Le devoir de l'esthétique n'est pas de comprendre les œuvres d'art comme des objets d'interprétation. Dans le monde moderne, ce qui doit être compris est incompréhensible.

**David** : Comment vous considérez-vous ? Révolutionnaire ou réactionnaire ?

**Philosophe** : Je me considère comme un révolutionnaire. Vers la fin de ma vie, cependant, j'ai été considéré comme réactionnaire lorsque j'ai demandé l'aide de la police, par crainte du vandalisme, pour poursuivre les étudiants qui avaient occupé l'Institut de Francfort. C'est pourquoi je suis devenu la cible des étudiants. En 1969, il y a eu des émeutes dans ma salle de classe. Quoi qu'il en soit, le fait d'être soudainement attaqué en tant que réactionnaire (qui ... moi ?) contient au moins un élément d'ironie. Mais je pense que l'heure est passée. Il est temps de faire une pause.

**Karen** : Au nom de notre classe, nous aimerions vous remercier et sommes ravis de vous avoir rencontré.

**Adorno** : Merci. Participer à des discussions avec des étudiants est toujours intéressant.